Olivier GLAIN, *Variations et changements en langue anglaise. Événements historiques, perspectives humaines et sociales*

Presses Universitaires de Saint-Etienne, 2020, 306 pages

Christophe Coupé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/5051>

DOI : 10.4000/lexis.5051

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Christophe Coupé, « Olivier GLAIN, *Variations et changements en langue anglaise. Événements historiques, perspectives humaines et sociales* », *Lexis* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 08 avril 2021, consulté le 10 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/5051> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.5051>

Ce document a été généré automatiquement le 10 avril 2021.

Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Olivier GLAIN, *Variations et changements en langue anglaise. Évènements historiques, perspectives humaines et sociales*

Presses Universitaires de Saint-Etienne, 2020, 306 pages

Christophe Coupé

RÉFÉRENCE

Olivier Glain

Variations et changements en langue anglaise. Évènements historiques, perspectives humaines et sociales. Presses Universitaires de Saint-Etienne, 2020. ISBN : 978-2-86272-719-6, Prix : 15 €, 306 pages

- 1 Cet ouvrage de 306 pages s'ouvre sur une préface de Jean-Louis Duchet (p. 9), une liste des abréviations (p.13) ainsi qu'un rappel fort utile des conventions de transcription utilisées (p. 15). Quatre grands chapitres, de tailles relativement semblables, composent l'ouvrage et sont suivis d'une conclusion (p. 271), d'une bibliographie exhaustive (p. 277), d'un index des auteurs (p. 293) ainsi que d'un index thématique (p. 297). Une table des matières détaillée (p. 303) vient clore l'ouvrage. Notons que les chapitres 2, 3 et 4, sans compter le premier chapitre plus théorique, sont organisés selon une perspective historique de l'évolution de l'anglais, ce qui permet à l'auteur de retracer les facteurs à l'origine des nombreux changements que l'on connaît en anglais contemporain.
- 2 À l'aune de la pluralité des variétés d'anglais qui existent à notre époque, il serait malvenu de parler de « l'anglais » comme d'un tout uniforme sans prendre en compte le caractère éminemment protéiforme de ce dernier, comme le rappelle Olivier Glain en **introduction** : « il n'existe pas un anglais mais plutôt des anglais » (p. 21). L'auteur y

énonce également les motivations et objectifs de son ouvrage, à savoir : remettre les locutrices et locuteurs de l'anglais (que ce soit leur langue maternelle ou non) au centre de la variation et du changement linguistique (p. 22). Il résume les ambitions de son ouvrage ainsi : « Le but est plutôt de se concentrer sur les contextes sociolinguistiques qui conditionnent la variation et favorisent les changements linguistiques à divers moments de l'évolution de l'anglais [...] [et] propose[r] une histoire sociolinguistique de l'anglais en se concentrant sur les processus dynamiques qui permettent d'expliquer, dans la mesure du possible, *pourquoi* certains changements voient le jour à certaines époques » (p. 22). Le point de vue adopté ici est éminemment sociolinguistique mais aussi historique. L'auteur s'intéresse ici davantage au *pourquoi* et au *comment* des divers changements linguistiques que l'anglais a connus plutôt qu'aux seuls résultats de ces changements.

- 3 Le **Chapitre 1** (p. 27-92), « *Préambule : principes théoriques de la variation et du changement linguistiques* », permet à l'auteur de poser le cadre théorique dans lequel l'ouvrage s'inscrit. Compte tenu de la densité théorique de ce premier chapitre, le cadre restreint de cette recension ne nous permet pas de faire montre d'exhaustivité quant aux différents concepts, théories et auteurs convoqués. Aussi, nous nous contenterons de revenir sur quelques concepts clés. Olivier Glain s'attache premièrement à justifier son approche résolument externe de l'évolution de l'anglais en ce que l'on ne saurait rendre compte des mécanismes internes de la variation et du changement sans avoir recours à des facteurs extralinguistiques, ce qui, somme toute, rejoint la vision sociolinguistique d'auteurs tels que James et Lesley Milroy, William Labov, Peter Trudgill ou encore Penelope Eckert, vision dont l'auteur revendique l'héritage (p. 29). Ce premier chapitre est l'occasion pour l'auteur de se livrer à une réflexion épistémologique sur les rapports entre variation et changement, deux notions voisines. La variation, qui peut être intra- ou inter-individuelle, « dépend des individus, des contextes de communication, des nuances du message et des variétés de l'anglais » (p. 30) et se conçoit en termes de *variable*, élément qui varie, et de *variante*, une des formes possibles de cette variable. Si la variation peut être « stable », c'est-à-dire qu'il y a une fréquence relativement homogène dans l'utilisation de variantes, elle peut passer à l'état dit de « changement » lorsque, chez les locuteurs, la fréquence d'utilisation d'une des variantes supplante les autres (p. 31). La dimension du changement est intrinsèquement liée à celle de la temporalité en ce qu'un changement ne peut survenir du jour au lendemain. Un exemple parlant utilisé par Olivier Glain est celui de la négation en français qui admettait par le passé plusieurs variantes : *pas*, *point* et *goutte* (p. 31). Si variation et changement se font écho, il convient néanmoins de faire clairement la distinction entre ces deux concepts¹. Cette réflexion sur la variation et le changement passe par le rappel de concepts clés tels que la « variété », l'« accent », les « dialectes », le « standard » ou encore la « koinè » (p. 32). L'anglais ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui, dans toute sa diversité, s'il n'avait pas connu des périodes de contacts avec d'autres langues. Les phénomènes de contacts entre les langues et la diffusion du changement peuvent s'expliquer à l'aide du *modèle par vagues* de Johannes Schmidt qui vient compléter la théorie de l'arbre (p. 37).

L'auteur passe en revue des critères tels que la géographie (p. 42), la catégorie socio-économique des locuteurs (p. 43), leur sexe (p. 45), leur âge (p. 46) ainsi que leur appartenance à des groupes ethniques divers qui sont autant de paramètres permettant, en sociolinguistique, d'« établir des corrélations entre variables sociales et variables linguistiques » (p. 42) et d'affiner sa compréhension des interactions entre

toutes ces variables. Un autre critère à prendre en compte est celui de la temporalité du changement linguistique (p. 56). Olivier Glain note que « plus on se rapproche de l'époque contemporaine, plus le décalage entre langue orale et langue écrite se réduit, sans pour autant disparaître complètement » (p. 57), mais il convient de ne pas concevoir le temps comme facteur de changement ; *a contrario*, le temps représente un cadre dans lequel opère le changement en lien avec différents facteurs (p. 56), mais il n'est pas un facteur de changement à proprement parler.

Une discussion est ensuite menée sur les facteurs internes qui, s'ils ne sont pas à ignorer, ne permettent pas d'expliquer les grands changements de l'anglais (p. 57). L'auteur rappelle la perspective externe qui est la sienne et revient, entre autres, sur les concepts de variation inter-individuelle, principe de densité (p. 63), accommodation, prestige manifeste (p. 65) ou voilé (p. 66). La question de l'activation du changement (p. 71) occupe une place importante dans ce chapitre et permet d'aborder les notions de transmission (intra-communautaire) et de diffusion (inter-communautaire). Les nouveaux moyens de communication permettent une diffusion de l'anglais à l'échelle planétaire. Internet est devenu une source primaire d'exposition des natifs et non-natifs à l'anglais et donc, potentiellement, une source de diffusion de changements (p. 81). Ce chapitre s'achève sur une perspective plus historique des différentes époques dans l'histoire de la langue anglaise (p. 86) et permet ainsi d'opérer une transition vers le chapitre suivant.

Rappel pour certains ou découverte pour d'autres, ce premier chapitre introductif est un véritable condensé de concepts essentiels lorsque l'on s'intéresse à la variation et au changement dans une perspective sociolinguistique.

- 4 Le **Chapitre 2**, intitulé « *La période britannique* », est consacré à l'histoire de l'anglais et plus particulièrement à son évolution du vieil-anglais (450-1150) au moyen-anglais (1150-1500). L'anglais trouve ses origines dans le proto-germanique qui se démarque des autres langues proto-européennes en raison de sa grammaire simplifiée : « Historiquement, l'anglais est donc une langue 'à part' avant même sa naissance en tant que vieil-anglais, ayant été grammaticalement simplifiée » (p. 99). Si l'influence des langues celtiques reste mesurée, l'auteur note qu'elle n'est pas nulle. Le latin, langue jugée plus prestigieuse que les langues celtes, n'est utilisé que par une minorité de locuteurs au statut social élevé, ce qui l'empêche de devenir majoritaire sur le territoire. Comme souligné, « l'occupation romaine de la Grande Bretagne n'a pas une très grande influence sur la langue anglaise, malgré l'adoption de quelque six cents mots latins par les Celtes » (p. 105).

Les invasions germaniques qui firent suite à l'occupation romaine permirent au vieil-anglais d'émerger sous la forme de quatre grands dialectes : le northumbrien, le mercien, le saxon occidental et le kentois (p. 107). Le monde anglo-saxon s'est rassemblé autour du roi Alfred, roi du Wessex, à la suite des invasions des Vikings au cours du IX^e siècle. En raison de la politique culturelle mise en place par le roi Alfred, le saxon occidental s'est imposé comme le dialecte majoritaire et est considéré par l'auteur comme « une première sorte de standard anglais » (p. 109). Le vieil-anglais s'est enrichi de ses contacts avec les langues celtiques, le latin et les langues scandinaves et l'on remarque des emprunts lexicaux au latin dus à la christianisation de la Grande Bretagne (p. 112). Comme le note l'auteur, l'invasion scandinave à partir de la fin du VIII^e siècle a conduit à un processus de pidginisation puis de créolisation de l'anglais du fait de l'assimilation des Scandinaves à la société anglo-saxonne. La simplification a eu lieu sur le plan morphologique mais également sur le plan

grammatical avec notamment la perte progressive du genre grammatical (p. 117). Des évolutions sont également à noter du côté de la phonologie mais également du lexique qui s'enrichit davantage.

L'invasion normande de 1066 marque un tournant dans l'évolution de l'anglais. L'introduction du français (et du latin en raison de la confession religieuse des Normands) comme langue officielle en Grande Bretagne se fait suite à la prise du trône d'Angleterre par Guillaume le Conquérant. L'auteur note qu'il faut attendre un siècle avant que les répercussions de l'invasion normande ne se fassent sentir sur le plan linguistique (p. 121). S'il existait en Angleterre une situation de triglossie avec « une langue basse (l'anglais) et deux langues hautes (le français et le latin) » (p. 122), l'anglais est néanmoins revenu sur le devant de la scène, et notamment au XIV^e siècle, du fait de la guerre de Cent Ans et des multiples épisodes de peste noire qui décima de nombreuses personnes lettrées, qui représentaient le principal véhicule de la transmission du français. L'accession d'Henry IV au trône d'Angleterre en 1399 marque un retour plus « officiel » de l'anglais qui est utilisé à l'écrit. Olivier Glain note que l'anglais a survécu à la période normande en raison de son enracinement populaire – les Normands étaient minoritaires – et grâce aux traditions orale et littéraire (p. 124). Ce second chapitre permet également à l'auteur de se pencher sur la question des emprunts au cours de l'époque médiévale (p. 125). On peut noter que l'emprunt durant cette période fut une matrice lexicogénique particulièrement productive (ce qui n'est plus vraiment le cas en anglais contemporain) en raison des nombreux items lexicaux empruntés au français et au latin. À ce titre, l'auteur fournit une liste détaillée d'emprunts (voir p. 125-128). Forts de l'interaction entre les systèmes phonologiques du français et de l'anglais, de nombreux changements sont à noter en moyen-anglais comme « la phonématisation de l'opposition de sonorité pour les fricatives », donnant ainsi lieu à des paires minimales telles que *feel* vs *veal*, *fine* vs *wine* ou encore *ferry* vs *very* (p. 131). D'importants changements d'ordre grammatical sont également à souligner avec notamment la fixation de l'ordre syntaxique canonique sujet-verbe-objet (SVO) du fait de la disparition des désinences (p. 134).

En fin de chapitre, s'amorce une discussion autour de l'émergence d'un « pré-standard » (p. 137) et Olivier Glain souligne que la variété parlée à Londres a très largement bénéficié du rayonnement politique, économique, démographique et culturel de la ville, faisant du mercien de l'Est un pré-standard à l'origine de l'anglais standard contemporain. Il ajoute : « C'est la raison pour laquelle le mercien est la source de l'anglais standard contemporain (via le dialecte des Midlands de l'Est), et non le saxon occidental, le dialecte qui dominait la période vieil-anglaise » (p. 143). Si le Grand Changement Vocalique est caractéristique des XV^e et XVI^e siècles, l'auteur note que l'origine de ce bouleversement de la prononciation des voyelles longues du moyen-anglais est un long processus qui trouve ses racines à Londres au XIV^e siècle et qui se poursuit jusqu'au XVIII^e siècle (p. 139).

- 5 Le **Chapitre 3**, intitulé « *Internationalisation de l'anglais, accélération des processus* », se penche sur la question de l'émergence d'un standard et de la prise de conscience des enjeux liés à la variation (p. 145). Le chapitre se concentre principalement sur l'anglais moderne naissant (*Early Modern English*) et l'anglais moderne (*Modern English*). Le processus de standardisation fut largement encouragé par l'imprimerie (dès 1476), mais également par l'éducation prenant comme point de référence le dialecte des Midlands de l'Est et le *Chancery English*. L'amélioration des services postaux participa grandement au renforcement de la communication écrite. De plus, la Réforme initiée par Henry VIII

au XVI^e siècle permit à l'anglais d'occuper les devants de la scène religieuse – en raison d'un besoin de nouvelles traductions en anglais de la Bible – là où le latin était préféré, même si ce dernier conserva un certain prestige dans les écrits religieux. La traduction depuis le latin vers l'anglais permit à de très nombreux mots latins d'entrer dans l'inventaire lexical anglais. L'essor culturel de l'Angleterre au XVI^e siècle est synonyme d'enrichissement de la langue, et notamment grâce à Shakespeare à qui l'on doit l'introduction de nombreux mots et expressions en anglais. Notons d'ailleurs qu'un certain nombre de ces mots résultent de processus de création lexicale très productifs tels que l'affixation (*countless, submerged, laughable, etc.*) et la composition (*lack-lustre, barefaced, courtship, etc.*), processus dont la productivité en anglais contemporain est encore avérée (p. 153). L'essor culturel se fit au détriment de langues telles que le gallois ou les gaéliques irlandais et écossais dont le prestige se perdit au profit de l'anglais. L'auteur parle d'« impérialisme linguistique dans la mesure où le bilinguisme ou le multilinguisme sont considérés comme incompatibles avec une nation unie » (p. 155). Cet impérialisme linguistique ne fut que renforcé par les Actes d'Union de 1707 et 1800 (p. 156-157). L'essor se fit également par le biais de l'expansion de l'Empire Britannique favorisant ainsi les contacts linguistiques : « Ces situations de contact avec des locuteurs aux langues multiples et variées sont l'un des facteurs ayant contribué à conférer une forte hybridité, et donc une richesse certaine, au lexique de l'anglais » (p. 158). Des changements d'ordre phonologique et grammatical sont également à noter en anglais moderne naissant avec, entre autres, une utilisation accrue de *do* auxiliaire ainsi que l'apparition du phonème /ʌ/ (p. 160). Quant au GCV, il poursuivit sa trajectoire et ne trouva son point d'arrivée qu'au XVIII^e siècle.

La période de l'anglais moderne de 1650 à la fin du XIX^e siècle est synonyme d'évolutions linguistiques toujours plus nombreuses – en lien avec l'expansion de l'Empire britannique et la révolution industrielle – et de codification tendant vers une standardisation de l'anglais, renforçant ainsi davantage son prestige. De plus, malgré le besoin d'unifier linguistiquement la Grande Bretagne et ses colonies sous la bannière d'un anglais standard unique, la colonisation devint un moteur d'émergence de variétés d'anglais non britanniques en ce que les colonies, du fait de leur éloignement géographique, ne pouvaient être exposées quotidiennement à la variété parlée en Angleterre (p. 161).

Le XVIII^e siècle vit la publication d'un dictionnaire de la langue anglaise, l'*English Dictionary* de Samuel Johnson, qui témoigne de cette phase de codification et de la volonté d'établir un anglais standard. L'on constate d'ailleurs l'apparition de normes prescriptives pour des motifs de purification linguistique, conséquence de la phase de codification, où règne parfois la subjectivité de ceux qui les fixent jusqu'à aller « à l'encontre des normes statistiquement consacrées par l'usage, notamment à l'oral » (p. 167). La prononciation n'échappa pas à la tentative d'uniformisation et l'idée d'une prononciation « correcte » (p. 170) germa chez les prescriptivistes, idée matérialisée par le dictionnaire de Thomas Sheridan *A Pronouncing Dictionary of the English Language* (1796), fondé sur la prononciation des locuteurs cultivés de Londres. Les prémices de la *Received Pronunciation* sont posées. Dans l'établissement d'un standard, la période de l'anglais moderne est synonyme de prescriptivisme : parler anglais, c'était surtout parler le « bon » anglais.

La fin de ce troisième chapitre traite du modèle dynamique établi par Edgar Schneider (p. 174), modèle que l'auteur de cet ouvrage transpose à l'anglais américain afin d'expliquer les différentes phases de son évolution que sont la fondation, la

stabilisation exonormative, la nativisation et la stabilisation endonormative. La dernière phase, dite de différenciation, fait l'objet d'une discussion au cours du chapitre 4. Enfin, l'auteur revient sur les caractéristiques de quelques variétés fondatrices de l'anglais américain telles que le *Jewish American English*, *Chicano English* ou encore l'*African American Vernacular English*. Le chapitre se clôt sur une discussion autour des origines et caractéristiques de quelques variétés de l'*Outer Circle* et l'*Inner Circle* (voir section 1.20).

- 6 Le **Chapitre 4**, intitulé « *Anglais contemporain: anglais mondial, anglais local* », se concentre sur l'anglais contemporain et son internationalisation croissante. L'auteur souligne que le progrès, quelle que soit sa forme, est synonyme d'enrichissement linguistique, notamment sur le plan lexical. De plus, l'anglais qui empruntait abondamment par le passé a recours à présent à des processus internes de création lexicale afin de garder le rythme avec l'innovation perpétuelle (p. 218).

Le XXe siècle vit l'avènement de la RP, promue par les célèbres ouvrages de Daniel Jones puis institutionnalisée par son utilisation « dans la haute fonction publique, à l'université, dans les *public schools*, dans les forces armées ou à l'église » (p. 219) mais également à la radio, ce qui lui valut l'appellation de *BBC English*. Le prestige manifeste associé à la RP perdit néanmoins en vigueur avec le *Butler Act* (1944) qui rendit l'éducation obligatoire permettant à des locuteurs non-RP d'accéder à des postes à responsabilité. La redéfinition des critères éducatifs et d'embauche firent que, graduellement, un haut niveau d'instruction ne fut plus associé aux locuteurs de la RP. Ces changements de mentalité eurent des répercussions sur l'évolution de la RP du fait d'un contact renforcé entre locuteurs d'anglais standard et non-standard (p. 228). Les médias, à l'origine véhicules d'une prononciation standard, sont devenus avec le temps le reflet d'« un paysage linguistique plus proche des véritables normes statistiques des locuteurs britanniques » (p. 232), faisant davantage évoluer la RP. Les innovations et changements sociétaux en Grande Bretagne ont contribué à une « accélération des changements à partir des années 1960-1970 » (p. 234).

Du côté des États-Unis, le XXe siècle a connu de nombreux changements d'ordre phonologique. Les plus notables sont le *Northern Cities Shift* (dont les débuts sont attribués à la construction du canal Érié qui a permis un contact linguistique accru dans la région des Grands Lacs), le *Southern Vowel Shift*, ainsi que le *California Vowel Shift* ; ces changements se traduisent par une restructuration, d'ampleur variable, de l'espace vocalique.

Un autre point de ce chapitre est consacré à l'influence de la contre-culture aux États-Unis (p. 238) chez les Américains dont le parler, dans les discours publics notamment, s'est graduellement acheminé vers un certain degré d'informalité, faisant apparaître « un certain nombre de traits caractéristiques de l'oral spontané » (p. 242). Ce changement stylistique n'est pas sans conséquence sur la langue écrite contemporaine qui perd en formalité (p. 246).

D'après l'auteur, la deuxième vague féministe aux États-Unis a eu un impact non négligeable sur les habitudes des locutrices et locuteurs. Il donne à titre d'exemple le titre de civilité *Ms.*, le remplacement du suffixe *-man* dans les noms de métiers ou de fonctions, ou encore l'utilisation du très longtemps controversé *singular they* qui remplace l'usage générique de *he* (p. 246-247), tout cela dans une optique de « reconnaissance et de respect de l'identité de tout un chacun » (p. 248). L'auteur évoque également le politiquement correct, dont l'objectif est de parler une langue plus égalitaire (p. 248), et du débat qu'il suscite en ce qu'il est perçu par ses détracteurs

comme étant « la manifestation d'une certaine forme de 'police de la pensée' » (p. 249). La dernière partie de ce chapitre est consacrée à la révolution du numérique (p. 250) et à l'impact de cette dernière sur le processus de communication. L'auteur note que « l'apparition de nouveaux mots en lien avec la révolution numérique se diffuse quasi simultanément dans la plupart des variétés d'anglais » (p. 250). Le cadre temporel de la diffusion du changement linguistique s'en retrouve incroyablement compressé du fait de la quasi-instantanéité des échanges électroniques. Il note à ce titre que « la révolution numérique a donc pour conséquence une multiplication sans précédent des phénomènes de contact linguistique en tout genre, et pas seulement entre locuteurs anglophones » (p. 251). L'anglais s'est imposé comme « *lingua franca* électronique » et, du fait de son accessibilité grandement facilitée à travers tout type de *medium*, les locuteurs non natifs se retrouvent fortement exposés à l'anglais.

De cette révolution numérique découlent l'avènement du SMS, de la messagerie instantanée, des réseaux sociaux ainsi que l'apparition conjointe d'une écriture électronique beaucoup plus informelle faisant usage d'abréviations et de formes orthographiques non standard (p. 252). Cette tendance est encore très controversée aujourd'hui, mais l'auteur souligne qu'elle n'est en rien le signe d'un appauvrissement de la langue. Il ne s'agit que d'un code utilisé dans un contexte bien particulier : « Ainsi, un excellent texteur a tendance à être un bon rédacteur de dissertation » (p. 252). En d'autres termes, un/e locuteur/trice maîtrisant plusieurs registres sera mieux à même d'en faire un usage approprié. De surcroît, l'auteur note que les écrits électroniques sont synonymes de créativité avec, notamment, l'utilisation d'acronymes (ex. BTW, OMG, LOL, etc.) et d'émoticônes qui viennent contextualiser les messages écrits (p. 253), permettant ainsi d'informer l'interlocuteur/trice des intentions des auteurs des messages. L'exemple criant de l'utilisation des réseaux sociaux (Twitter) par Donald Trump n'a pas manqué d'attirer l'attention de l'auteur qui souligne que l'expression publique présidentielle n'a jamais été aussi relâchée et informelle que depuis l'accession du 45^{ème} président à la Maison Blanche (p. 254).

À l'aune de l'influence du numérique et plus particulièrement des médias, Olivier Glain s'intéresse aux phénomènes de convergence et divergence à l'échelle mondiale (p. 256-260). La question de la convergence lexicophonétique le conduit sur « des cas de changements phonologiques à l'identique, opérant cette-fois-ci au niveau des systèmes des locuteurs, et ce, dans un grand nombre de variétés et de façon simultanée » (p. 257). Il prend l'exemple de cinq cas de changements phonologiques en se fondant sur les travaux de Trudgill. Malgré les innovations communes survenues dans plusieurs variétés d'anglais suite à des mutations sociales majeures (p. 260), l'auteur souligne que, d'après Trudgill, les variétés d'anglais sont dans un processus de divergence sur le plan phonologique et en particulier au niveau des voyelles en raison notamment de l'extrême variabilité de ces dernières (p. 260).

Ce dernier chapitre se clôt sur une discussion autour de l'anglais en tant que *lingua franca* et, en parallèle, autour des variétés locales en anglais contemporain (p. 260). L'auteur qualifie la dualité mondiale/locale inhérente à l'anglais contemporain de *glocalisation*. Ce terme témoigne à la fois de la situation de mondialisation de l'anglais mais aussi de l'apparition de variétés de contact entre l'anglais et des langues indigènes. Ces variétés issues de cette situation de *glocalisation* sont plus à même de retranscrire l'identité des locuteurs parlant ces variétés (p. 260-261). L'exemple du *Multicultural London English* est utilisé pour illustrer le propos. L'anglais contemporain possède un statut particulier compte tenu du nombre supérieur de locuteurs non natifs

par rapport aux locuteurs natifs, ce qui aura très certainement une influence à l'avenir sur toutes les variétés d'anglais, natives et non natives (p. 265). Se fondant sur les travaux de Crystal, l'auteur suppose que l'anglais indien aura une influence non négligeable sur l'anglais du futur étant donné le poids démographique considérable de l'Inde. Le chapitre s'achève sur une réflexion autour du changement linguistique où l'auteur avance que si les processus de changement sont les mêmes depuis des siècles, l'on observera très certainement une accélération de l'évolution de l'anglais liée au numérique. Il nuance toutefois son propos et indique que ce ne sont que des suppositions qui lui paraissent plausibles au regard du principe uniformitariste et de la tendance évolutive empruntée par l'anglais jusqu'à présent (p. 267).

- 7 La **Conclusion** permet à Olivier Glain de revenir de manière claire et synthétique sur les idées principales développées dans l'ouvrage et de noter à nouveau l'importance de la mise en relation de facteurs internes et externes afin de rendre compte du changement linguistique. Il mesure toutefois ses propos et ne saurait imposer sa vision, car « tout ne peut pas être expliqué avec certitude » (p. 274).
- 8 *Variations et changements en langue anglaise. Évènements historiques, perspectives humaines et sociales* se fait la synthèse d'une réflexion passionnante et passionnée, retranscrite dans un souci constant de clarté. Fort de son expérience d'enseignant du secondaire, l'auteur s'exprime dans une langue claire, soignée et accessible aux plus néophytes. Nous tenons à souligner que le soin apporté par l'auteur à cet ouvrage original, tant par la recherche, que par l'organisation même de ce dernier, est fortement appréciable.
- 9 Parmi les nombreux points positifs nous notons plus particulièrement : la présence des deux index (des auteurs et thématique), malheureusement trop souvent absents dans des ouvrages de ce type ; le souci constant d'explicitation par le biais d'une multitude d'exemples ; la présence de nombreuses notions clefs – abordées plus particulièrement dans le premier chapitre de cet ouvrage – qui constituent un apport théorique solide pour quiconque s'intéresse à la question de la variation et du changement linguistique ; les renvois fréquents aux autrices et auteurs de référence sur la question de la variation et du changement linguistique offriront aux plus débutant/es des suggestions de lectures complémentaires. Toutes ces qualités font de cet ouvrage une référence de choix. Nous souscrivons pleinement aux propos de Jean-Louis Duchet (p. 9) et pensons également que ce livre conviendra aussi bien aux enseignant/es du secondaire qu'aux étudiant/es de Master et enseignant/es-chercheur/ses.

C'est ainsi qu'Olivier Glain retrace habilement et avec beaucoup de recul l'histoire sociolinguistique de l'anglais. Cet ouvrage témoigne du travail de recherche méticuleux entrepris par l'auteur et de sa volonté de fournir bien plus qu'un simple recueil de théories, lui conférant ainsi un fort « capital instructif² ».

NOTES

1. Une autre façon de voir cette distinction serait d'imaginer la variation sur un axe paradigmatique où il serait possible, contextuellement, de choisir une variante plutôt qu'une

autre, et d'imaginer le changement sur un axe syntagmatique sur lequel on constate la préférence des locuteurs pour une variante plutôt qu'une autre.

2. Nous nous permettons le jeu de mots, pour reprendre la notion de *capital culturel* de Pierre Bourdieu.

AUTEURS

CHRISTOPHE COUPÉ

Christophe Coupé, Centre d'Études Linguistiques – Corpus, Discours et Sociétés, Université Jean Moulin Lyon 3, France.

Christophe Coupé est doctorant contractuel agrégé chargé de cours en Linguistique anglaise à l'Université Jean Moulin Lyon 3 en France, où il enseigne notamment des cours (TD) de phonétique/phonologie anglaise au niveau Licence. Sa thèse, sous la direction du Professeur Manuel Jobert, s'intitule *Étude socio-phonologique et acoustique de l'anglais dublinois contemporain*. Elle porte sur les notions de variation et changement linguistique et plus particulièrement sur le phénomène de restructuration vocalique à l'œuvre dans la ville de Dublin. Ses domaines d'étude sont la sociolinguistique, la phonologie, la phonétique (acoustique), la linguistique de corpus ainsi que la dialectologie perceptuelle. Il est également secrétaire de rédaction au sein de la revue *Lexis - Journal in English Lexicology* où il travaille au stylage d'articles.